

ledélit

Publié par la Société des publications du Daily, une association étudiante de l'Université
Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non cédé.

An illustration featuring several hands in shades of purple and blue, holding a glowing yellow orb. The orb is the central focus and contains the text 'Prédictions 2024 Page 6'. The hands are rendered with a sketchy, expressive style, and there are yellow energy-like streaks around them. The background is a dark purple with small white stars.

**Prédictions
2024**
Page 6

McGill DAILY ledélit

DPS SPD

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Mercredi 17 janvier 2024 | Volume 114 Numéro 2.2

Le lundi N'EST PAS le nouveau dimanche depuis 1977.

ACTUALITÉS

actualites@delitfrancais.com

Démission des présidentes des universités Harvard et de la Pennsylvanie

Une audition menée par le Congrès américain choque le monde universitaire.

Au cours des derniers mois, deux présidentes influentes de l'Université Harvard et de l'Université de la Pennsylvanie (UPenn) ont démissionné après une audition médiatisée organisée par le Congrès américain. La démission de ces deux rectrices survient dans une foulée de débats concernant la montée de la polarisation sur les campus universitaires, notamment au sujet du conflit armé actuel entre Israël et le Hamas.

Une audience médiatisée

Le 5 décembre dernier a eu lieu une audience au Congrès américain, organisée par les membres du Parti républicain américain au sujet de la montée de l'antisémitisme au sein des campus universitaires, à la suite des événements du 7 octobre entre Israël et le Hamas. Cette initiative a été engendrée afin de déterminer si les universités américaines prenaient les démarches nécessaires pour protéger les étudiants juifs sur leurs campus. Pendant plus de cinq heures, un comité de la Chambre des représentants a interrogé trois présidentes : Claudine Gay de l'Université Harvard, Liz Magill de l'Université de la Pennsylvanie et Sally Kornbluth de l'Institut technologique du Massachusetts. Pendant plus de cinq heures, diverses questions ont alimenté l'échange. Les questions touchaient différents sujets d'actualité, tel que le *Palestine Writes Back festival*, qui s'est déroulé à UPenn jugé antisémite

« Lorsque vous faites appel à ces questions de type politique identitaire, ces questions qui polarisent les gens, vous pouvez détourner la conversation d'un plus grand enjeu »

par certains donateurs de l'Université ainsi qu'une montée des tensions entre les groupes étudiants pro-palestiniens et pro-israéliens.

La polarisation aux États-Unis

Cette interaction entre la politique et le monde académique aux États-Unis s'impose dans un contexte de polarisation grandissante. Interrogé à ce sujet, Brendan Szendro, professeur au programme de sciences politiques de l'Université McGill, a partagé ses réflexions avec *Le Délit* sur cet événement qui prend d'assaut le monde universitaire depuis des semaines. Il explique que cette audition administrée par le Parti républicain américain est une façon d'utiliser la polarisation actuelle présente dans les campus universitaires en leur faveur : « Ils savent que le moyen le plus simple de jouer avec ces tensions est d'organiser une audience très publique comme celle-ci, lors de laquelle les divisions et la polarisation sont naturellement accentués

(tdlr). » Cette audition a suscité l'émoi à travers les États-Unis, en raison de certaines réponses des présidentes de Harvard et UPenn. Une candidate républicaine, Elise Stefanik, a questionné la rectrice d'Harvard, à savoir si « appeler au génocide des juifs violait le règlement sur le harcèlement à Harvard », et la rectrice d'Harvard a répondu que « cela

ROSE CHEDID | LE DÉLIT



peut [violier le règlement], en fonction du contexte, si c'est dirigé contre un individu ». À la suite de cette réponse, plus de 70 membres de la Chambre des communes des États-Unis et une partie de la population étudiante de Harvard ont appelé à la démission de la présidente de l'Université. Le professeur Szendro

analyse cette réponse et les réactions qu'elle a provoquées : « Elle [la présidente, ndlr] essayait de donner une réponse qui n'allait pas être considérée comme une prise de position sur les manifestations elles-mêmes, mais ce faisant, elle finit par dire quelque chose qui est, sur papier, très problématique. »

Une démission sous pression interne

Suite à l'audition du 5 décembre, la présidente Liz Magill de l'Université de la Pennsylvanie et Claudine Gay de l'Université Harvard ont remis leurs démissions, le 9 décembre et le 2 janvier respectivement. Par une certaine partie de la population américaine, les réponses données par Madame Magill et Madame Gay ont été jugées ambiguës dans le cadre de la protection des étudiants juifs sur les campus universitaires. La raison officielle de la démission de Madame Gay n'est pourtant pas liée à ses réponses aux questions du 5 décembre dernier, mais plutôt à des « accusations de plagiat

dans ses travaux universitaires ». Après ses réponses à l'audition du Congrès américain vivement critiqué, le passé de Madame Gay a été passé au peigne fin par la presse et les membres de la communauté universitaire, académique et politique. Ses accusations d'intégrité académique font référence à des travaux universitaires datant de 1993 et 2017.

Après la démission de la présidente Gay, le Conseil d'administration de l'Université Harvard a inspecté ces accusations et a finalement confirmé que « ses travaux de recherche ne violaient pas les standards de l'Université ». À la suite de l'annonce de sa démission, Madame Gay s'est exprimée en soulignant que « lors de l'audience du mois dernier, j'ai négligé la nécessité d'exprimer clairement que les appels au génocide du peuple juif sont odieux et inacceptables, et que [dans le cas d'attaques haineuses] j'aurais utilisé tous les outils à ma disposition pour protéger les étudiants ».

Interrogé sur l'intervention des acteurs politiques dans l'univers académique américain, le professeur Szendro explique que selon lui, l'ingérence des institutions politiques, comme le Congrès américain, dans le milieu éducatif n'est pas un réel danger pour le monde académique : « Lorsque vous faites appel à ces questions de type politique identitaire, ces questions qui polarisent les gens, vous pouvez détourner la conversation d'un plus grand enjeu. Ce qui se passe actuellement est davantage un genre de théâtre politique. »

La démission des présidentes de l'Université Harvard et de l'Université de Pennsylvanie a donc soulevé la question de l'ingérence des institutions politiques dans le monde académique. Dans ce cas-ci, l'audition du 5 décembre dernier concernant l'antisémitisme sur les campus universitaires a été un terrain de jeu pour le Parti républicain américain, en recherche des mobilisations à travers cette hausse de polarisation des opinions au sein de la population. 

LAYLA LAMRANI
Éditrice Actualités

ledélit

Le seul journal francophone de l'Université McGill

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau 107
Montréal (Québec) H3A 1B5
Téléphone : +1 514 398-6790

Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com
Marie Prince

Coordonnatrice de la production

production@delitfrancais.com
Camille Matuszyk

Actualités

actualites@delitfrancais.com
Vincent Maraval
Layla Lamrani
Vacant

Culture

artsculture@delitfrancais.com
Hugo Vitrac
Jade Lè

Société

societe@delitfrancais.com
Jeanne Marengère
Titouan Paux

Environnement

environnement@delitfrancais.com
Adèle Doat
Juliette Elie

Visuel

visuel@delitfrancais.com
Clément Veyssset
Rose Chedid

Réseaux Sociaux

reso@delitfrancais.com
Dominika Grand'Maison
Vacant
Vacant

Coordonnateur-riche-s de la correction

correction@delitfrancais.com
Béatrice Poirier-Pouliot
Malo Salmon

Contributeur-riche-s

Ysandre Beaulieu, Elliott George Grondin,
Philippine D'Halleine, Alexia Poupet.

Couverture

Rose Chedid

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26
Montréal (Québec) H3A 0E7
Téléphone : +1 514 398-6790
ads@dailypublications.org

Publicité et direction générale

Letty Matteo

Ventes et assistance administrative

Letty Matteo

Support graphique et technique

Alyx Postovskiy

Comptable

Andrea Gluck

The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com
Olivia Shan

Conseil d'administration de la SPD

Olivia Shan, Emma Bainbridge, Asa Kohn, Letty Matteo
Camille Matuszyk, Marie Prince.

Les opinions exprimées dans les pages du Délit sont celles de leurs auteur-e-s et ne reflètent pas les politiques ou les positions officielles de l'Université McGill. Le Délit n'est pas affilié à l'Université McGill.

Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non-cédé.

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

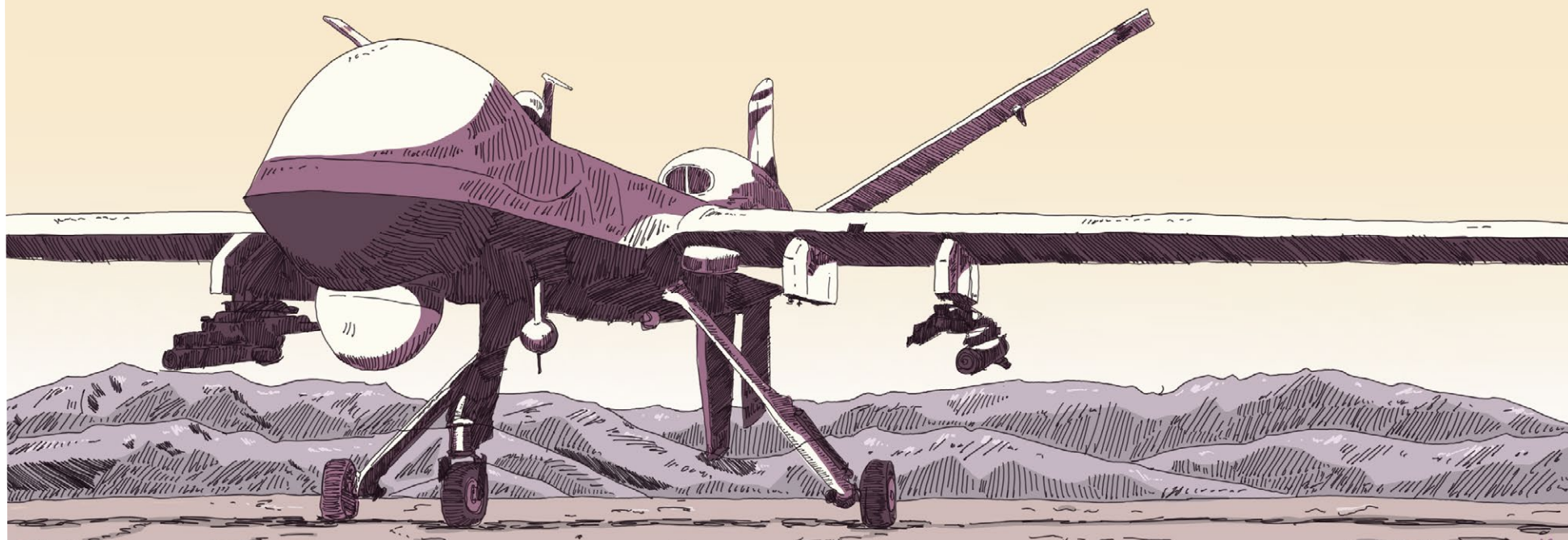
Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mercredis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans le journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

Drones militaires : vers un accroissement des violences?

Analyse théorique d'un monde où les robots font désormais partie des guerres...

CLEMENT VEYSSET | LE DÉLIT



Dans les événements récents, particulièrement au sein de la guerre en Ukraine ou au Moyen-Orient, pas une semaine ne s'est écoulée sans qu'il ne soit question de frappes militaires opérées par des drones de guerre. Les exemples sont nombreux, mais parmi les plus importants : la frappe israélienne du 2 janvier sur un haut cadre du Hamas, qui était alors établi au Liban, les nombreuses attaques de drones des forces houthistes yéménites sur des bateaux commerciaux traversant la mer Rouge et ayant des liens avec Israël. Ou finalement un événement plus ancien mais notable, la frappe de drone américaine qui a tué le général iranien Qassem Soleimani en Iraq en 2020.

Non, ce n'est pas une fantaisie, les robots sont bien des acteurs importants des théâtres de guerre actuels et des vecteurs de changement, remettant en question les stratégies militaires connues jusqu'à aujourd'hui. Ces engins qui révolutionnent l'idée que nous avons de la guerre sont exposés de manière conséquente aujourd'hui, il nous semble donc important de faire un point théorique et éthique sur ces nouvelles technologies. Pour cela, *Le Délit* s'est entretenu avec Rex Brynen, professeur de sciences politiques à McGill, spécialisé dans le Moyen-Orient, les conflits irréguliers et l'innovation militaire.

Histoire et développements

Brynen nous explique que l'utilisation de drones à des fins

militaire n'est pas totalement nouvelle : « Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait des engins radiocommandés qui s'apparentaient un peu à des drones. Cependant, la portée n'était pas très bonne et ces engins ressemblaient davantage à des bombes planantes plutôt que des drones propulsés et contrôlés (tdlr). »

« Il y a eu deux grandes phases d'innovation dans le domaine des drones. La première a été l'introduction de drones plus grands, comme le Predator américain [drone représenté par les illustrations de l'article, ndlr]. Avec une envergure assez importante, s'apparentant presque à de petits avions, capables de parcourir de longues distances et de rester en

« Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait des engins radiocommandés qui s'apparentaient un peu à des drones. Cependant, la portée n'était pas très bonne et ces engins ressemblaient davantage à des bombes planantes plutôt que des drones propulsés et contrôlés »

vol pendant une longue période. Ils ont d'abord été développés à des fins de surveillance et de reconnaissance. Puis, ils [les acteurs militaires - et particulièrement les États-Unis à partir de 1990, ndlr] ont commencé à accrocher des missiles dessus [sur les drones, ndlr] et les ont utilisés à grande échelle après les attentats du 11 septembre, dans le cadre de la guerre contre le terrorisme en Irak et surtout en Afghanistan, pour

frapper des cibles particulières de grande valeur ». De par leur grande efficacité, ces technologies ont rapidement attiré l'œil des directions militaires nationales. À la fin des années 2000, « tout le monde a commencé à développer ou à acquérir ce type de drones. Les Américains, les Russes, les Chinois, les Israéliens et les Turcs », et c'est sans mentionner l'Iran, qui est devenu un acteur majeur du développement de ces technologies. Si ces drones ont l'avantage d'être moins coûteux que les avions de chasse connus jusqu'ici (un seul avion F35-A coûte environ 110 millions de dollars), ces technologies restent néanmoins extrêmement chères, pouvant coûter jusqu'à 32 millions par unité

pour le Reaper américain (voir illustration).

Pour Brynen, à la suite de l'introduction de grands drones, la seconde phase majeure du développement de cette technologie correspond à l'apparition récente de « drones beaucoup plus petits, et beaucoup plus proches des drones de loisir, auxquels les gens ont commencé à accrocher des grenades, des petits

mortiers et des têtes de roquettes antichars ». Nettement moins coûteux et plus faciles à fabriquer, le professeur explique que ces petits drones ont surtout été imaginés et utilisés pour la première fois dans les années 2010 par les acteurs irréguliers comme l'État Islamique et les forces d'opposition en Syrie. Aujourd'hui, en manque de drones de grande taille (comme le Reaper), l'armée ukrainienne utilise massivement, elle aussi, ces engins peu coûteux et rapides à employer.

En raison de leurs prix bien plus abordables (allant jusqu'à quelques dizaines de milliers de dollars au plus), ces drones peuvent être utilisés en masse pour « harceler » une cible visée. Une telle stratégie a un impact militaire mais aussi financier. Selon le professeur Brynen, les missiles conventionnels sont trop coûteux (pouvant atteindre plusieurs millions de dollars par unité), et ne peuvent pas être utilisés sur le long terme face à la quantité de drones utilisés en ce moment en mer Rouge. Dans la lignée de ces drones moins chers et plus rapides, qui étaient jusqu'alors « fait-mains », des drones tout aussi peu cher et plus efficaces ont aussi été développés. C'est par exemple le cas du drone-kamikaze iranien Shahed-136 qui a été massivement utilisé par la Russie depuis le début de leur guerre en Ukraine – qui a d'ailleurs été la cible d'une attaque de 75 de ces drones en novembre 2023. Ces drones iraniens Shahed, qui ne coûtent qu'environ 20 000 dollars américains, symbolisent finalement la prolifération d'une

technologie rénovatrice, mais aussi la course vers un armement adapté et moins dispendieux.

Les drones ont-ils modifié la guerre?

L'arrivée des drones dans le domaine militaire a bousculé les méthodes et stratégies conventionnelles connues jusqu'à maintenant. Ces technologies volantes, permettant à la fois le renseignement et l'agression ont complexifié les conditions de guerres. Les drones « peuvent voler partout à la fois » et représentent une nouvelle menace sur les champs de bataille modernes, complexifiant les manières de combattre et de se déplacer. Brynen explique : « Là où, il y a quelques décennies, être sur le toit d'un immeuble était un avantage – permettant de voir sans être vu – cela n'est désormais plus d'actualité. Il est extrêmement difficile de se déplacer sur un champ de bataille moderne, car il n'y a pratiquement aucun endroit d'où l'on ne puisse être vu d'en haut. Et cela est d'autant plus vrai lorsque les batailles se déroulent dans des plaines et zones ouvertes, comme dans le sud-est de l'Ukraine, où il n'y a que des grands champs avec des arbres occasionnels. »

Bien que les drones aient apporté davantage de flexibilité sur les manières d'opérer, ils n'ont pourtant pas totalement remplacé les anciens outils et stratégies de guerre, Brynen considère plutôt que les drones sont complémentaires à ces outils et techniques plus anciennes. « L'artillerie n'a pas beaucoup

changé depuis la Première Guerre mondiale, mais les drones ont énormément facilité le repérage. Il est maintenant possible de savoir immédiatement où se trouve quelque chose et de faire intervenir l'artillerie très, très rapidement. L'efficacité de l'armée ukrainienne tient aujourd'hui en partie à la combinaison de tactiques d'artillerie du début du 20^e siècle et de drones modernes. »

L'arrivée de hautes technologies dans les guerres modernes a aussi contribué à la concrétisation rapide de ce que Brynen et les académiciens appellent la « guerre électronique » : les guerres qui ne se font plus uniquement par les armes conventionnelles, mais aussi par les moyens des

ondes radios et des hautes technologies. Professeur Brynen explique que « la plupart des drones, à moins qu'il ne s'agisse de drones suicide avec une trajectoire de vol préprogrammée, nécessitent des communications radio avec l'opérateur ». Pour lui, cela ouvre différentes possibilités d'opérations électroniques : « A, vous pouvez les brouiller ; B, vous pouvez prendre le contrôle du drone ; ou C, vous pouvez découvrir où se trouve l'opérateur du drone parce qu'il envoie un signal, et vous pouvez alors aller le mettre hors d'état de nuire. » De telles stratégies ont été particulièrement employées en Ukraine depuis le début de l'agression russe.

Des guerres « plus propres » ?

Brynen précise que les drones de grandes tailles, utilisés principalement par les armées occidentales, correspondent à des « drones contrôlés à des milliers de kilomètres de distance dans certains cas. Par exemple, les opérateurs américains se trouvent généralement au Nevada, lorsque l'engin qu'ils contrôlent se trouve en Afghanistan, en Somalie, au Yémen ou ailleurs ». Cette distance entre le centre de commande et l'arme qui fait feu pourrait laisser penser que la guerre menée est « plus propre » : les dégâts commis étant moins visibles par la personne qui com-

mande, ces derniers pourraient paraître comme amoindris.

« Je pense qu'il y a un peu de ça, bien qu'en toute honnêteté, c'est aussi le cas pour de nombreuses armes militaires : si vous posez une mine, vous ne voyez pas qui a marché dessus. Cependant, je ne doute pas que l'usage de drone puisse aussi être traumatisant pour certains opérateurs, car ils voient parfois plus de détails. » En effet, Brynen explique que justement parce qu'une de leurs qualités est de pouvoir générer des images très précises du champ de bataille, les drones rendent, en réalité, bien plus compte des dégâts causés.

Brynen pense néanmoins que les drones facilitent dans une certaine mesure la dégradation de tensions lorsqu'il y en a. Pour lui, comme le personnel militaire n'est plus physiquement mis en danger (en commandant à distance l'arme), les décideurs des offensives ou répliques armées peuvent voir un moins gros « risque » ou « coût » à agir.

Perspectives d'avenir et intelligence artificielle

Alors que l'intelligence artificielle (IA) s'installe dans nos quotidiens, l'idée de la voir appliquée au domaine militaire ne semble plus

déraisonnable. Imaginer des drones pouvant prendre des décisions par eux-mêmes, et mener des frappes militaires sans même le contrôle de la main humaine soulève de nombreuses craintes et de nombreux questionnements. L'idée de voir des drones autonomes frapper « par erreur » des cibles inoffensives, ou se retourner contre ses donneurs d'ordres figure notamment au cœur des débats sur la thématique.

Pour le professeur Brynen, « l'intelligence artificielle ajoutée aux drones représente un réel danger... Bien qu'en réalité, l'IA ajoutée à n'importe quel système militaire représente un danger ». En parallèle, le professeur amène un autre questionnement : « L'IA peut faire des erreurs, mais les opérateurs de drones peuvent aussi en faire. La question qu'il faudrait se poser serait plutôt : qui commet le plus souvent l'erreur. »

Dans la lignée de ce questionnement, il est important de rappeler l'événement tragique survenu début décembre 2023 au Nigeria, lors duquel un drone militaire contrôlé par l'armée a tué « par erreur », 85 civils qui célébraient alors une fête religieuse. ☹

VINCENT MARAVAL
Éditeur Actualités



Démission de la première ministre française

Quels enjeux pour la suite du quinquennat d'Emmanuel Macron ?

Après presque 20 mois à Matignon, Elisabeth Borne a remis sa lettre de démission au président français Emmanuel Macron, qui l'a acceptée le 8 janvier dernier. Cet événement met fin à un mandat turbulent pour la politicienne et son gouvernement, et annonce un nouveau tournant pour le président Macron. Ce dernier a nommé Gabriel Attal, ex-ministre de l'éducation, premier ministre pour former un nouveau gouvernement, et redonner de l'élan à la macronie.

La gouvernance du 49.3

Fort de d'une longue carrière dans la fonction publique, et plusieurs fois ministre depuis la première élection d'Emmanuel Macron en 2017, Elisabeth Borne avait pris ses fonctions de première ministre en 2022 dans des conditions pour le moins compliquées. Dès fin 2018, Emmanuel Macron avait déjà largement perdu en popularité à cause du mouvement des gilets jaunes. Cette période fut suivie d'une crise Covid douloureuse pour la France sur les plans économique et social. Dès la première année de son mandat, Elisabeth Borne s'était donné pour objectif de faire avancer l'agenda du

président réélu afin de relancer rapidement le nouveau quinquennat. Néanmoins, malgré sa réélection, Emmanuel Macron n'est pas parvenu à se constituer une majorité absolue lors des élections législatives de juin 2022, ne lui permettant pas de jouir d'une capacité d'action aussi forte que précédemment. Là où une majorité relative aurait dû forcer le groupe du président (Renaissance) ainsi que les oppositions à négocier, et laisser place au compromis, la situation n'a cependant pas évolué comme tel.

Ces vingt derniers mois, le gouvernement Borne a eu recours à l'article 49.3 de la constitution à de multiples reprises. L'alinéa 3 de l'article 49 de la Constitution permet d'éviter le vote de l'Assemblée lors des débats autour d'un texte de loi. Elisabeth Borne en a fait l'usage 23 fois, un chiffre historique s'approchant des 28 utilisations par l'ancien premier ministre Michel Rocard de 1988 à 1991. L'emploi répété de cette mesure exceptionnelle ne s'est pas fait sans contestation, tant à l'Assemblée que dans les rues de nombreuses villes françaises, par exemple place de la Concorde, à Paris. La réforme des retraites, prévoyant l'augmentation graduelle

du départ à la retraite, de 62 à 64 ans, adoptée en mars 2023, illustre ces tensions qui s'expriment tant dans l'enceinte de l'Assemblée nationale que dans les rues.

Cette utilisation du 49.3, qualifiée par beaucoup d'excessive, a largement remis en cause la légitimité démocratique des lois adoptées, et a plus généralement contribué à une baisse significative de po-

« Cette utilisation du 49.3, a largement remis en cause la légitimité démocratique des lois adoptées, et a contribué à une baisse significative de popularité pour Emmanuel Macron »

pularité pour Emmanuel Macron, son gouvernement et leur manière de gouverner.

Vers un renouveau ?

Conscient des 3 années de mandats difficiles qui l'attendent, Emmanuel Macron décide de remanier son gouvernement le 8 janvier 2024, et nomme Gabriel Attal au poste de Premier Ministre. Faisant partie du gouvernement depuis 2017, l'homme politique de 34 ans a jusqu'à aujourd'hui fait partie des plus fidèles du camp macroniste, et ce, même dans les moments les

plus complexes pour la Macronie. Néanmoins, si les remaniements sont d'usage, utilisés pour redonner de l'élan au pouvoir exécutif lorsqu'il s'essouffle, la nomination de Gabriel Attal au poste de Premier ministre a rapidement fait réagir les oppositions, critiquant la nomination d'un « bébé Macron » à la tête d'un gouvernement dont la politique n'allait que se poursuivre et rester inchangée.

En effet, le profil du nouveau gouvernement, annoncé le 11 janvier, laisse entrevoir une continuité avec le gouvernement d'Elisabeth Borne. Gabriel Attal affiche néanmoins des ambitions nouvelles. Au cours de son discours lors de la passation de pouvoir à Matignon, le premier ministre a annoncé les objectifs de son gouvernement. Parmi ces objectifs, Gabriel Attal a insisté sur sa volonté de donner une place prépondérante à « la cause de l'école », renforcer les services publics, et mieux contrôler l'immigration.

Si le gouvernement Borne a gouverné en entrant parfois en désaccord total avec l'Assemblée, Gabriel Attal va-t-il changer de mode d'action d'ici la fin du quinquennat ? Quelle nouvelle manière d'agir va-t-il mettre en œuvre ? Dans le journal de 8 h 30 de la radio France Info du 11 janvier 2024, le chef du parti communiste français Fabien Roussel, a notamment défié Gabriel Attal

de ne plus utiliser l'article 49.3 pour l'adoption de futurs projets de loi. Dans son discours lors de la passation de pouvoir, le premier ministre a montré sa volonté de renouer avec les groupes d'opposition, il s'est notamment donné pour objectifs de « toujours les écouter » et de « toujours les respecter ». Ces déclarations resteront-elles des paroles, ou se traduiront-elles par des actes ? ☹

TITOUAN PAUX
Éditeur Enquête
VINCENT MARAVAL
Éditeur Actualités

Intégrer Montréal par les salles de spectacle

La musique peut-elle aider à promouvoir la culture montréalaise à McGill?

Certains étudiants anglophones de McGill se sentent aliénés par l'environnement dans lequel se trouve l'Université, réticents à s'immerger dans la culture francophone montréalaise. Il deviendra impératif de réduire ce clivage culturel et linguistique à travers la musique, en vue de nombreuses politiques gouvernementales de francisation.

Obstacle à l'intégration de McGill

McGill semble exister dans son propre écosystème, communément appelé « *the McGill bubble* », ou « la bulle McGill ». Malgré son emplacement en plein centre de Montréal, l'Université est isolée du reste de la ville, et ses étudiants hors-province et internationaux semblent rarement interagir avec les quartiers francophones. Cependant, des mesures imposées par le ministère de l'Éducation du Québec dès le semestre d'automne 2024 demanderont à 80% des étudiants de premier cycle d'acquiescer un niveau intermédiaire de français avant la fin de leur scolarité. Le maintien de la division entre McGill et Montréal ne pourra pas persister face à la francisation prônée par ces mesures.

Pour mieux comprendre la source de cette séparation, je me suis entretenue avec Molly Spisak et Ady Jackson, deux étudiantes anglophones à McGill. Molly, d'origine américaine, et Ady, venant de la Saskatchewan, étudient à McGill depuis deux ans, mais ne maintiennent qu'un niveau débutant en français. Selon elles, la langue française, un outil essentiel pour aborder une grande partie de la culture québécoise, reste inaccessible à beaucoup d'étudiants. Bien que McGill offre des cours de français intensifs et d'histoire québécoise, « *ceux-ci sont exigeants, et souvent incompatibles avec d'autres programmes (tdlr)* », explique Molly qui est aussi sur une liste d'attente gouvernementale pour des cours de français depuis mai 2023.

Pourtant, l'accès aux cours de français n'est pas le seul enjeu.

En effet, Ady et Molly identifient le manque de compassion pour la courbe d'apprentissage du français chez certains Québécois. Molly explique avoir rencontré une dame dans un magasin : « *Elle s'est mise à me parler français, et du mieux que j'ai pu, j'ai essayé de lui expliquer que je ne parlais pas français, mais que j'essayais d'apprendre. Elle a roulé ses yeux et a marmonné quelque chose que je n'ai pas compris.* » Ady a vécu des

d'elle une bonne porte d'entrée à la langue française.

Lysandre affirme qu'« il y a beaucoup d'artistes francophones émergents à Montréal, qui font de la musique pour l'amour de cette dernière. Ils écrivent en français parce que c'est leur langue maternelle, c'est pour ça que moi je le fais. Mais au fond, ils ont tous la musique à cœur ». Ayant une perspective unique sur le sujet grâce

Ce que Lysandre observe dans les coulisses ferait des salles de spectacles et des bars de Montréal l'endroit idéal pour les étudiants anglophones cherchant à tremper le petit orteil dans la culture québécoise, sans se sentir trop dépayés. En effet, la musique sert de médium interculturel, par lequel n'importe qui peut saisir les valeurs, l'histoire, les imperfections, et la beauté de la société hôte. Cette diversité est mise en évidence dans les styles musicaux et les paroles d'artistes québécois comme Jérôme 50. Dans une entrevue avec Radio-Canada, il décrit l'identité linguistique québécoise, notant « une ouverture vis-à-vis de la question linguistique identitaire ». « Les locuteurs et locutrices au Québec sont fiers d'emprunter au créole haïtien, à l'arabe, à l'argot français, au verlan, au slang américain », explique-t-il. Une étude ethnolinguistique réalisée par deux professeurs de l'Université Laval démontre que l'inclusivité du milieu musical de Montréal dont parlent Lysandre et Jérôme facilite l'intégration de nouveaux arrivants. Elle leur permet d'affirmer leur propre identité, tout en en apprenant plus sur la ville hôte.

McGill, responsable de l'intégration de ses étudiants

Est-il possible de promouvoir l'intégration à travers la musique? Les étudiants anglophones de McGill ne peuvent contribuer à la diversité de Montréal, si celle-ci n'est pas mise en valeur sur le campus. Lysandre, ayant elle-même brièvement étudié à McGill, remarque que combattre « l'autosuffisance du campus » dans un écosystème anglophone nécessite l'encouragement de l'administration de McGill. Elle affirme qu'« il faudrait impliquer un corps étudiant, un comité de la vie sociale qui puisse coordonner les activités en français, pour faire le pont entre les communautés anglophones et francophones. C'est un effort que McGill ne fait pas nécessairement, et je l'avais remarqué quand j'étudiais là ». Elle admet également qu'il « faudrait qu'il y ait un minimum d'invitation de

la part des francophones, parce que c'est épeurant d'arriver dans une nouvelle université, et dans une ville majoritairement francophone ».

Lysandre n'est pas la seule à identifier l'administration de McGill comme acteur principal dans l'intégration des étudiants anglophones dans un Montréal francophone, par la musique. Ady note que « *le Québec a beaucoup à offrir, mais je ne pense pas que tous les étudiants en profitent pleinement* ». Il est donc important de donner la possibilité aux étudiants de McGill de s'intégrer. « *Ceci est la responsabilité de l'étudiant, du gouvernement, mais aussi de l'Université* », affirme Molly. Ady, qui va souvent au bar étudiant Gerts, ajoute ne jamais avoir entendu une seule personne parler français dans l'établissement. « *Peut-être que si l'Université et la société étudiante de McGill faisaient un plus gros effort pour que la culture québécoise franchisse le seuil des portes Roddick, ce serait plus facile* », remarque-t-elle. « *C'est une question d'habitude. Les étudiants hors-province sont déjà dépayés, il serait plus productif de faire venir la culture québécoise sur le campus, où ils sont à l'aise* » continue-t-elle.

Découvrir la musique québécoise dans les deux langues, dans un contexte familial, faciliterait donc la transition vers une plus grande appréciation du Québec francophone chez les anglophones de McGill. Ceci, comme le fait remarquer Lysandre, est une simple question de publiciser les événements et concerts francophones sur le campus en anglais. Sur ce, elle suggère aux lecteurs du *Délit*, et aux étudiants de McGill de s'informer du « *Taverne Tour* », qui se déroule notamment au Quai des Brumes et à l'Escogriffe entre le 8 et le 10 février, et qui présente une grande variété d'artistes. Un plan parfait pour celui ou celle cherchant à en apprendre un peu plus sur le Québec. ☺

YSANDRE BEAULIEU
Contributrice

expériences similaires, qui font qu'elle hésite à s'intégrer dans la culture francophone de Montréal. « *Je suis réticente à faire l'effort de parler français, je ne sais jamais si je vais me faire insulter si j'essaie. C'est décourageant* », explique-t-elle.

La musique Québécoise : un pont culturel et linguistique

Le problème d'intégration des anglophones à Montréal, décidément complexe, aurait peut-être une solution simple : la musique. Je m'entretiens donc avec Lysandre Ménard, autrice-compositrice-interprète

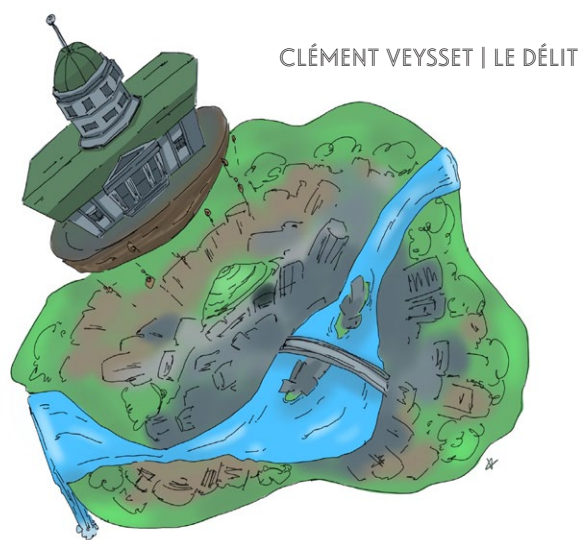
à son expérience dans l'industrie de la musique, elle décrit d'un autre point de vue l'inclusivité de la scène musicale montréalaise. Elle-même joue dans des groupes francophones et anglophones à Montréal, et explique que ces différences linguistiques n'empêchent pas la synergie entre les musiciens. « C'est vraiment une belle communauté qui se forme autour d'un amour de la musique. Que les artistes parlent français ou anglais, ce qui émerge est propre à Montréal », remarque-t-elle.

Cet esprit universel qui imprègne la musique montréalaise

« C'est vraiment une belle communauté qui se forme autour d'un amour de la musique. Que les artistes parlent français ou anglais, ce qui émerge est propre à Montréal »

québécoise basée à Montréal, pour comprendre ce qui distingue la culture musicale montréalaise, et ce qui pourrait faire

fait d'elle un pont parfait pour l'intégration culturelle, et par extension linguistique, des étudiants anglophones de McGill.



Prédictions pour l'année 2024

Que nous réserve la nouvelle année?

Chères lectrices, chers lecteurs, permettez-moi de vous souhaiter une joyeuse nouvelle année. Je vous souhaite – je nous souhaite – une magnifique année, marquée par la paix, la solidarité et le succès dans tout ce que nous pourrons entreprendre. Alors qu'une nouvelle année s'amorce, de nouveaux défis se dessinent déjà à l'horizon. Bien qu'il nous soit impossible de prédire ce que 2024 nous réserve, il est de notre ressort d'analyser l'actualité et d'en tirer des conclusions en ce qui a trait à l'année qui débute. En ce sens, laissez-moi vous partager mes hypothèses quant à ce que l'année 2024 nous réserve.

CE QUE TRUMP NOUS RÉSERVE

Bien qu'en théorie les primaires républicaines n'aient pas encore désigné de vainqueur, dans les faits, je suis certain que Donald Trump remportera aisément la nomination de son parti pour affronter Joe Biden en novembre. Ainsi, une fois de plus, nous aurons une joute opposant Biden à Trump. Encore une fois, nos voisins du Sud devront se prononcer sur le futur de leur nation en choisissant entre deux options diamétralement opposées : un second mandat modéré signé Biden, ou un second mandat Trump, qui sera définitivement plus radical et dangereux que le premier. 2020 et ses blessures marquent toujours l'imaginaire collectif américain. Peu importe l'issue de l'élection présidentielle américaine, celle-ci représente pour Trump son chant du cygne, sa dernière chance. Il fera donc tout en son pouvoir pour faire parler de lui, au plus grand damne d'une saine culture politique et démocratique à travers l'Occident. Ce que je crains, c'est qu'une fois de plus, une fois de trop, nous risquons d'entendre des absurdités mensongères et vicieuses émanant du président déchu. La tribune qui sera offerte à Trump nous impactera sans aucun doute. Elle rappellera à tous ceux qui ne sont pas de la même base radicale le cauchemar que fut son premier mandat. Nous verrons et entendrons partout cet aspirant président aux allures parfois fascistes – voire dictatoriales – dire toutes sortes d'atrocités sur les *autres*, tous ceux qui ne sont pas des siens. Il méprisera nos principes démocratiques longuement polis dans l'unique but de reconquérir la Maison Blanche.

LA FIN DE X

Twitter ou X, appelez ce réseau social comme vous le voulez, mais sa fin approche. Hier une grande entreprise américaine évaluée à plusieurs milliards de dollars, aujourd'hui le dernier joujou d'Elon Musk ; la compagnie a certainement perdu ses lettres de noblesse. Autant au niveau de la valeur de son action à la bourse qu'à celui de la valeur sociale attribuée à X, la compagnie est en chute libre. Il faut dire que laisser un excentrique milliardaire libertarien gérer un réseau social n'est peut-être pas la meilleure des idées ; parlez-en à Trump et *Truth Social*.

REGAIN DE POPULARITÉ POUR JUSTIN TRUDEAU

Malgré les sondages qui placent le parti du Premier ministre au second rang derrière les Conservateurs, je suis convaincu que Justin Trudeau et son équipe libérale seront en mesure de reprendre une avance sur Pierre Poilievre. Dans son entrevue de fin d'année, on a vu un Justin Trudeau serein et combatif, le même Justin Trudeau qu'en 2015. Il donnait une assurance guerrière dans sa candeur habituelle. Il était prêt à admettre ses fautes de la dernière année, mais plus important encore, il cherchait à poser son regard sur le futur comme s'il savait qu'il n'en avait pas terminé. Ce genre d'attitude gagnante saura regagner le cœur des Canadiens. Il faut dire aussi que Pierre Poilievre, le principal adversaire du Premier ministre, a eu une fin d'année plus que rocambolesque. Après avoir sauté aux conclusions en nommant une attaque terroriste ce qui n'était en réalité qu'un triste accident à la frontière canado-américaine, son image en a pris un coup. À force de faire des déclarations aussi absurdes, un doute commencera à naître dans l'esprit des Canadiens, car il n'en demeure pas moins que Poilievre ne jouit pas de l'appui indéfectible de l'électorat canadien. Aux yeux de la population votante, il demeure un électron libre, et rares sont les fois où les Canadiens ont fait confiance à un homme de ce type. Dans ce contexte, il ne faut donc pas sous-estimer Justin Trudeau.

CLÉMENT VEYSSET | LE DÉLIT



MCGILL : INSTITUTION FIÈREMENT QUÉBÉCOISE

On l'entendra certainement davantage dans les mois à venir, mais McGill se positionnera assurément en tant que fière institution québécoise. En effet, après avoir été la cible de la CAQ, un gouvernement populiste devenu impopulaire, McGill tentera certainement de remettre les pendules à l'heure quant à sa place dans la société québécoise. Tantôt accusées à tort et à travers de contribuer au déclin du français dans la métropole par des individus qui favorisent un nationalisme identitaire faible et exclusif, les institutions mcgilloises – son administration, son corps enseignant et sa communauté étudiante – n'auront d'autre choix que de se faire les fiers ambassadeurs de notre Université. Il sera de notre responsabilité de rappeler à l'ensemble de la société que McGill est un vecteur de progrès, basée à Montréal depuis plus de 200 ans, et qui s'anime par l'interaction des Québécois avec le reste du monde.

PAS DE COUPE STANLEY EN VUE

Comme tout bon Canadien je n'ai d'autre choix que de commenter l'état de santé de notre belle équipe montréalaise. Pronostic : pas bon, pas bon du tout. Je suis forcé de constater que ce n'est pas cette année que je sortirai ma chaise de camping sur Ste-Catherine pour y voir la parade de la victoire. Les Canadiens de Montréal risquent de continuer à être quelque chose de décevant. Meilleure chance la prochaine fois à nos chers Habs!

TAYLOR SWIFT : L'ICÔNE D'UNE GÉNÉRATION

Plus de Taylor Swift, toujours plus.

DE L'AMOUR

Je ne sais pas si c'est une prédiction ou un souhait, mais pour cette année 2024 je souhaite voir plus d'amour. Dans un monde en proie à l'extrémisme, dans un monde en guerre, dans un monde inégal et parfois injuste, j'espère qu'il y aura de la place pour trouver un peu d'amour parce que l'amour, ça ne règle pas tout, mais c'est déjà un bon début. ☹

*Cet article écrit par un contributeur ne reflète pas les opinions politiques du *Délit*.

ELLIOTT GEORGE GRONDIN
Contributeur

Pourquoi calculer son empreinte carbone?

Un guide pour mieux comprendre son impact sur l'environnement.

ADÈLE DOAT

Éditrice Environnement

Il arrive souvent que l'on se sente un peu perdu·e face à la complexité du défi écologique. Après tout, nous pouvons avoir l'impression que l'effondrement de la biodiversité et des écosystèmes, l'épuisement des ressources et le réchauffement climatique sont des menaces lointaines contre lesquelles nous n'avons aucun pouvoir et dont nous ne ressentons pas (de manière significative) les conséquences au quotidien. Pourtant, de plus en plus on entend parler de l'importance de l'action individuelle pour faire face à l'enjeu climatique qui nous concerne toutes. De nombreuses questions se posent alors : que puis-je faire pour réduire mon impact sur la planète? Comment puis-je adopter des habitudes plus écologiques? Mais avant de répondre à ces questions, il faut avoir une idée plus concrète des répercussions de son mode de vie sur l'environnement. Un bon point de départ pour avoir une idée de cet impact et pour savoir comment agir, c'est de calculer son empreinte carbone.

Qu'est-ce que l'empreinte carbone?

Le phénomène naturel d'effet de serre, amplifié par les activités humaines, est la principale cause du réchauffement climatique. Les rayons du soleil qui frappent notre planète fournissent l'énergie nécessaire à la vie et sont par la suite renvoyés vers l'espace. Certains gaz atmosphériques, appelés gaz à effet de serre, captent ces rayonnements pour les renvoyer vers la Terre, un peu à la manière d'un miroir : c'est ce qu'on appelle l'effet de serre, qui permet

« Calculer son empreinte carbone n'a surtout pas pour objectif de se culpabiliser et de sombrer dans l'éco-anxiété tant la tâche de réduction à deux tonnes paraît ardue, voire impossible »

de maintenir une température stable sur la planète. Toutefois, depuis la révolution industrielle, l'activité humaine a pour effet d'amplifier ce phénomène naturel en produisant ses propres émissions de gaz à effet de serre, notamment lors de la combustion d'énergies fossiles, qui émet d'importantes quantités de dioxyde de carbone (CO₂).



L'empreinte carbone est un outil qui permet de calculer la somme des gaz à effet de serre produits lors de nos activités ou par la fabrication et l'utilisation des biens que l'on achète. Elle est mesurée en dioxyde de carbone équivalent (pour simplifier on convertit les autres gaz émis comme le méthane ou le protoxyde d'azote en équivalent CO₂). Elle peut s'appliquer à un produit en évaluant ses émissions le long de son cycle de vie (de sa fabrication jusqu'à son élimination) à une entreprise, un territoire ou une personne.

Faire le test

Il existe de nombreux tests en ligne pour calculer son empreinte carbone en fonction de ses actions quotidiennes. Une des plateformes les plus connues est celle de Nos Gestes Climat.

Le test, qui dure tout au plus 10 minutes, pose des questions simples telles que : « Combien de kilomètres parcourez-vous en train par an? Combien de personnes vivent chez vous? Quelle est votre consommation par semaine de tabac? », etc. Les catégories d'où proviennent nos émissions, sur lesquelles nous sommes interrogé·e·s, sont celles des trans-

« Le test permet d'identifier les catégories de notre quotidien sur lesquelles on peut s'améliorer et pour lesquelles nos choix comptent, proposant des solutions efficaces pour réduire notre empreinte carbone »

ports, de l'alimentation, du logement et des services sociétaux.

À l'issue du test, l'estimation de son empreinte carbone en tonnes de CO₂ par an, permet de se situer par rapport aux objectifs internationaux fixés et ainsi de mieux se les représenter. L'empreinte carbone de la société québécoise comprend les émissions de gaz à effet de serre correspondant à la demande finale intérieure du Québec, que les biens et services aient été produits au Québec, ailleurs au Canada, ou ailleurs sur la pla-

nète. Elle exclut donc celles générées par les exportations. Selon les estimations de l'Institut de la statistique du Québec, elle s'élève à au moins 95 millions de tonnes d'équivalent CO₂ pour l'année 2018, c'est-à-dire 11,3 tonnes par habitant. Ce sont les dépenses courantes des ménages qui représentent la plus grande part de cette em-

preinte carbone, notamment liée à l'utilisation de véhicules et d'appareils électroménagers fonctionnant aux énergies et combustibles fossiles. Avec ce chiffre, on est bien loin des objectifs fixés par l'Accord de Paris de 2015, qui préconisent de limiter les émissions par citoyen à deux tonnes au maximum par an pour limiter le réchauffement climatique à 1,5°C. Le Canada s'est aussi engagé à atteindre la carboneutralité d'ici 2050. Cela signifie que l'économie canadienne devra limiter au maximum les gaz à effet de serre, ou devra compenser ses émissions.

Il est important de garder ces chiffres en tête lors du calcul de son empreinte carbone, mais ce n'est pas pour autant une raison de désespérer. Calculer son empreinte carbone n'a surtout pas pour objectif de se culpabiliser et de sombrer dans l'éco-anxiété tant la tâche de réduction à deux tonnes paraît ardue, voire impossible. En entrevue avec *Le Délit*, Normand Mousseau, professeur de physique à l'Université de Montréal et directeur scientifique de l'Institut de l'énergie Trottier à la Polytechnique Montréal, met en avant la nécessité d'entreprendre des changements structurels à l'échelle des États,

car en tant que citoyen·ne·s, nos options sont limitées. « Si vous construisez une maison, vous n'avez pas de responsabilité directe sur la façon dont la maison est construite. Les normes sont imposées de l'extérieur. Vous n'avez pas non plus beaucoup de responsabilité sur comment vont être installées les infrastructures autour de vous », nous a-t-il expliqué. « Quand on dit qu'il faut qu'on réduise à deux tonnes par habitant, c'est un enjeu systémique. C'est-à-dire qu'il faut réduire les émissions dans le ciment, il faut réduire les émissions dans la production d'énergie, il faut réduire les émissions dans la production de biens, dans la production alimentaire. Au final, on ne peut pas remettre toutes ces responsabilités là dans les mains du citoyen ou du consommateur. Il faut que ce

soit fait par des transformations radicales de l'ensemble de la chaîne de production. Et à ce moment-là, il faut pouvoir mettre les prix, les coûts correctement pour qu'on puisse choisir clairement. »

Permettre une prise de conscience

Certes, il sera difficile d'atteindre l'objectif des deux tonnes sans des décisions prises au sommet de l'État et sans gouvernance mondiale. Néanmoins, ce n'est pas une raison pour ne rien faire à une plus petite échelle! Au contraire, le test permet d'identifier les catégories de notre quotidien sur lesquelles on peut s'améliorer et pour lesquelles nos choix comptent, proposant des solutions efficaces pour réduire notre empreinte carbone. Réaliser le test, c'est d'abord favoriser une meilleure prise de conscience. Comme Normand Mousseau le fait remarquer : « Il faut prendre conscience, par exemple, que l'impact principal au quotidien, ce sont les vols d'avion. Si on regarde les émissions, un vol d'avion c'est deux, trois, quatre tonnes! » Ainsi, renoncer à l'avion peut déjà avoir un impact conséquent pour réduire son empreinte sur le climat.

Après que votre résultat se soit affiché, un parcours-action personnalisé vous est conseillé. En fonction des changements concrets listés pour chaque catégorie, vous pouvez les accepter et voir ainsi diminuer votre score, ce qui est très motivant. Il y a plusieurs options qui varient en degré. Par exemple, dans le domaine de l'alimentation, les options proposées sont de manger de la viande une seule fois par jour, devenir végétarien, voire végétalien. En y allant étape par étape, on finit souvent par se rendre compte que ce n'est finalement pas aussi difficile

changer ses habitudes et lui a été utile pour mieux réaliser son impact individuel sur le climat : « C'est révélateur, surtout quand tu vois l'impact de certains déplacements en voiture, par exemple. Sinon, aussi au niveau de l'impact de ton alimentation. En plus, ça peut donner des renseignements sur l'empreinte plus globale de ton logement. » Avant d'ajouter : « Mais ça m'a surtout conforté à ne pas utiliser la voiture seul et à ne pas consommer de viande. » Lou, étudiante française à Sciences Po Paris, juge quant à elle qu'avoir calculé son empreinte carbone lui

tés après [s]'être rendu compte de l'impact du numérique ».

Non sans imperfections

Néanmoins, cette mesure a des limites. Il ne faut pas oublier que ces tests en ligne restent des outils pédagogiques. Ces simulateurs n'offrent que des estimations assez vagues, calculées à partir de moyennes. La réalité est bien plus complexe, comme le souligne le professeur Normand Mousseau : « Sur ces sites-là, on ne sait pas toujours ce qui est inclus dans le calcul. Il y

même espérer qu'au fil des ans, les algorithmes se précisent et deviennent plus performants.

Toutefois, l'empreinte carbone, même plus précisément calculée, ne nous fournit pas toujours une vision complète de notre impact sur l'environnement. « Quand tu commences à t'intéresser à la question de ton empreinte, c'est déjà bien parce que ça permet de vraiment comprendre ce qui pèse le plus sur l'environnement. Après, il ne faut pas oublier que calculer l'empreinte carbone c'est bien, mais ça met de côté plein d'autres types de pollution », nous rappelle Nathan. De nombreux angles morts ne sont pas pris en compte avec cet indicateur. Autre que les émissions de gaz à effet de serre, nos activités ont d'autres répercussions sur l'environnement, comme la pollution des déchets plastiques, l'impact sur la biodiversité, l'épuisement des ressources...

L'empreinte écologique est un autre indicateur plus large qui englobe l'empreinte carbone tout en intégrant d'autres facteurs pour mesurer l'impact sur l'environnement. Elle détermine quelle surface de notre écosystème (terrestre et aquatique) doit être utilisée pour répondre à notre consommation de ressources, nos activités et notre production de déchets. Elle est mesurée en hectare

par année. Peut-être en entendrons-nous plus parler à l'avenir, car elle pourrait venir en complément de l'empreinte carbone.

Si l'on entend de plus en plus parler de compensation carbone, captage et stockage de carbone, il y a de quoi rester sceptique face à une technologie qui peut justifier de continuer d'émettre des gaz à effet de serre. « La solution reste de ne pas émettre », affirme Normand Mousseau. Moins on consomme, moins on émet, cela paraît en effet tout simple. L'action individuelle a des limites, c'est pourquoi il est d'autant plus important en tant que citoyen « de s'assurer qu'on fait pression pour transformer les réglementations. Dans le long terme, ça a plus d'impacts que des choix individuels. Il faut s'assurer que les transformations se fassent à l'échelle de la majorité ». Cela figure également dans les recommandations des tests en ligne de calcul de l'empreinte carbone. Participer aux élections fait partie des actions les plus déterminantes pour faire changer les choses. Faire entendre sa voix est primordial, mais pour cela il faut d'abord être informé. C'est pourquoi je vous invite à écouter les scientifiques et les experts de la situation et à continuer de nous lire avec attention, pour devenir un meilleur citoyen vert et protéger l'avenir de la planète. ☺

« En y allant étape par étape, on finit souvent par se rendre compte que ce n'est finalement pas aussi difficile de changer son comportement que l'on ne pense »

de changer son comportement que l'on ne pense. D'autres actions utiles auxquelles on ne pense pas forcément sont évoquées, comme mettre un autocollant « pas de publicité » sur sa boîte aux lettres, privilégier l'étendoir au sèche-linge, etc.

En plus de donner des idées réalistes sur quelles actions adopter, calculer son empreinte carbone peut parfois surprendre. Nathan, étudiant à l'Université de Montréal, admet que son calcul lui a donné des idées pour

a été utile « pour se rendre compte de la répartition, de la part de chaque élément dans [son] empreinte carbone ». « Je n'avais pas conscience, par exemple, que juste le système français dans lequel je vis contribue directement à une tonne de mon empreinte carbone », nous confie-t-elle. Cela lui a également permis « d'évaluer des axes d'amélioration » et l'a amenée entre autres à « réduire ou en tout cas à ne pas multiplier les objets connec-

a plusieurs inconnus. Ce sont des évaluations assez générales et grossières. Par exemple, si je regarde la consommation d'un kilogramme de bœuf, dépendamment de l'endroit où il a été produit et selon quelle approche, on peut avoir un facteur de trois à quatre de différence en termes de gaz à effet de serre émis. » Même si le calcul n'est pas exact, il nous donne quand même une idée approximative de nos émissions et des aspects de notre quotidien qui les causent. On peut

BONNES NOUVELLES

JULIETTE ELIE
Éditrice Environnement

On a tendance à ne parler que de ce qui va mal. On chiale, on rant, on évacue ce qui nous pèse à l'intérieur. Et, ainsi, l'erreur que l'on fait souvent, c'est d'oublier de parler de ce qui va bien. On pense que c'est moins intéressant ; il y a moins de rebondissements quand tout roule. Pourtant, il est aussi important de parler des côtés positifs, si ce n'est que pour éviter de retenir et de transmettre ensuite une vision biaisée des choses et des événements. Pour avoir une vue d'ensemble, il faut apprécier tous les aspects : les bons comme les mauvais. En 2023, on a entendu beaucoup de mauvaises nouvelles environnementales, c'est pourquoi il est d'autant plus important de mettre en lumière les bonnes nouvelles de l'année!

Dans le cas de la crise climatique, un discours purement négatif peut mener à une amplification de ses causes, car la peur mène à l'inaction. Il est primordial d'être réaliste lorsque l'on discute de la situation environnementale. Être réaliste, cela ne signifie pas seulement parler de l'aggravation des catastrophes naturelles par les humains, du nombre grandissant de réfugiés climatiques, de la perte

Le bulletin terre à terre

Cinq bonnes nouvelles environnementales au Québec en 2023.



DOMINIKA GRANDMAISON | LE DÉLIT

rapide de la biodiversité, etc. Être réaliste nécessite de parler de la crise en ayant en tête les avancées technologiques écologiques, les populations qui acquièrent une conscience environnementale et les découvertes scientifiques

utiles à la lutte contre les changements climatiques. Le défaitisme condescendant (« Je peux polluer comme je veux, de toute façon on va tous mourir », « Tu penses vraiment que ton tempé général tao va sauver les koalas? ») n'a pas

sa place dans la discussion. On a la chance, en tant qu'étudiant·e·s mcgillois·e·s, d'avoir accès à des ressources qui nous permettent de réfuter ces déclarations contre-productives, et d'avoir l'espace mental et le temps de

s'impliquer dans les causes qui nous tiennent à cœur. Il faut saisir cette opportunité, qui n'est pas donnée à tous·tes.

En 2023, des humains passionnés par la survie de leur espèce ont fait pression sur leurs gouvernements et ont entrepris des projets afin de réaliser des changements pour le bien de l'environnement. Au Québec, certaines de ces revendications et initiatives ont abouti à des résultats très positifs. Revenons donc sur cette année mouvementée qui vient tout juste de se terminer – même si nous en sommes déjà à la troisième semaine. Voici cinq bonnes nouvelles environnementales au Québec en 2023.

Anticosti protégée par l'UNESCO

En septembre 2023, l'île d'Anticosti, située dans le golfe du Saint-Laurent dans la région de la Côte-Nord, a été ajoutée à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Connue pour ses falaises impressionnantes, la chute Vauréal, la rivière Jupiter et la superficie impressionnante de l'île (équivalente à 17 fois l'île de Montréal), Anticosti est un joyau exceptionnel du Québec. Ses

Ses côtes, qui font l'objet d'études scientifiques, comportent des habitats sous-marins importants. La particularité d'Anticosti, qui a suscité l'attention du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, est sa richesse géologique. Grâce à ses successions stratigraphiques qui abritent de nombreux fossiles diversifiés et bien conservés, Anticosti est en quelque sorte une photographie de la fin de l'Ordovicien, cette période où est survenue la première grande extinction de masse sur Terre. C'est environ 14% de la superficie de l'île qui est maintenant protégée par l'UNESCO, c'est-à-dire que des règles sévères encadrent la collecte de fossiles et la conservation du territoire. Avec cette reconnaissance internationale, on espère la venue sur l'île de scientifiques de partout dans le monde.

Projets de parcs marins

En mars 2023, les ministres de l'Environnement Steven Guilbeault et Benoit Charette ont annoncé l'agrandissement (par quatre fois sa taille originale) du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Cette mesure a pour but de protéger 100% du territoire servant d'habitat aux bélugas, une espèce menacée. L'un des facteurs de danger pour les bélugas est le bruit produit par les navires de charge. Une plus grande zone protégée permettrait de conserver des endroits de tranquillité pour les bélugas. Les bateaux pourront encore passer par leurs chemins habituels, mais le trafic maritime sera davantage réglementé. Les ministres visent à officialiser le projet en 2025. En novembre, un autre projet de parc marin a été annoncé par Québec et Ottawa. Cette aire protégée, inspirée du parc marin Saguenay-Saint-Laurent, se situerait entre l'île d'Anticosti et la réserve du parc national de l'Archipel-de-Mingan. Selon Robert

« En 2023, des humains passionnés par la survie de leur espèce ont fait pression sur leurs gouvernements et ont entrepris des projets afin de réaliser des changements pour le bien de l'environnement »

Michaud, directeur scientifique du Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM), ce projet serait très bénéfique pour plusieurs es-

pèces de baleines, dont certaines sont en voie de disparition.

Défense continue de la rivière Magpie

En 2021, la rivière Magpie est devenue le premier élément naturel à obtenir le statut de personnalité juridique au Canada, après avoir été déclarée comme telle par le Conseil des Innus d'Ekuanitshit et la municipalité régionale de comté (MRC) de Minganie. En 2023, malgré son statut exceptionnel, la rivière Magpie fait face à une menace importante : un projet de barrage par le gouvernement provincial et Hydro-Québec. Le gouvernement provincial a son

diquent le statut d'« aire protégée » pour la rivière, ce qui l'écarterait des options pour la construction de barrages. La Magpie s'est bâtie une réputation à l'internationale, notamment à la COP15 en décembre 2022 et dans le prestigieux magazine de plein air *National Geographic*, qui l'a classée parmi les 10 meilleures rivières au monde pour les sports d'eaux vives. En 2023, la lutte continue, entre autres par le passage de Jean-Charles Piétacho, chef de la communauté innue d'Ekuanitshit, et Luc Noël, préfet de la MRC de Minganie, à une conférence à l'ONU. De plus, cette année, de nombreux citoyen-ne-s se sont exprimé-e-s dans les médias en faveur de la protection de cette rivière exceptionnelle.

DOMINIKA GRAND'MAISON | LE DÉLIT



Fleuve Saint-Laurent, Tadoussac

œil sur la rivière Muteshekau-shipu (le nom innu de la Magpie) à cause de son débit puissant, parfait pour l'instauration d'un barrage hydro-électrique. La rivière possède pourtant un moyen de défense : la population. Les communautés autochtones, les amateur-trice-s de sports d'eaux vives et certains groupes citoyens et environne-

Restauration de l'île Tekakwitha

La communauté Mohawk de Kahnawake, sur la Rive-Sud de Montréal, a historiquement été désavantagée par les projets de construction du gouvernement fédéral. L'exploitation du territoire par le gouvernement a eu des effets néfastes sur l'environnement et la culture des habitant-e-s. L'île Tekakwitha, une île artificielle, a ensuite été bâtie avec des résidus de travaux dans le fleuve. Aujourd'hui, des problèmes de diversité faunique et végétale persistent sur l'île, à cause de ses sols pauvres et de la prolifération d'espèces envahissantes. Un projet de travaux de revitalisation a été mis en place il y a quelques années par des jeunes employé-e-s autochtones et non-autochtones du Kahnawake Environment Protection Office (KEPO). Ces travaux incluent le dragage de la baie (pour retirer des sédiments

et les transformer en terre riche pour faire pousser des plantes), la création d'habitats (pour les

« En mars 2023, les ministres de l'Environnement Steven Guilbeault et Benoit Charette ont annoncé l'agrandissement (par quatre fois sa taille originale) du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent »

hirondelles, les tortues et les serpents), et la création d'un milieu humide avec un marais artificiel. En 2023, ces travaux ont continué d'avancer et de mener à

de faire pousser des légumes à l'extérieur! En 2023, à Montréal, le Carrefour solidaire et le

Laboratoire sur l'agriculture urbaine ont créé, à l'aide d'abris d'automobiles, des serres chauffées uniquement par le soleil. Alors qu'il faisait -5°C à l'extérieur, les pousses à l'intérieur des serres à énergie passive profitaient d'une température plus clémente, d'environ 7°C. Les légumes-feuilles, tels que les laitues et les pak choï, sont les plus résistants au froid, donc les plus heureux dans un tel environnement. L'agriculture urbaine hivernale dans les abris d'automobiles utilise l'espace de manière plus productive et durable que des places de stationnements, souvent laissées vides dans la rue. Les récoltes des serres à énergie passive sont servies dans un centre communautaire du quartier du Centre-Sud. Ce projet peut facilement être recréé par les citoyen-ne-s dans les quartiers où les abris à automobiles sont permis.

À suivre en 2024

2023 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Elle a été une année difficile pour la protection de notre écosystème, mais cela n'a pas empêché le rayonnement de victoires et de nouvelles initiatives en matière de lutte contre les changements climatiques au Québec.

Pour ce qui est de l'année qui commence, les dossiers environnementaux (positifs et négatifs) à suivre sont entre autres l'avancement des projets présentés dans cet article ; la stratégie de protection des caribous forestiers du gouvernement Legault ; la COP29, qui aura lieu en Azerbaïdjan en novembre ; la conférence de Berne III, qui se tiendra du 23 au 25 janvier en Suisse ; le projet d'usine à batteries Northvolt, et le potentiel projet de tramway dans la ville de Québec. Qui sait, peut-être que certains (certainement pas tous) de ces dossiers feront l'objet d'un futur article sur les bonnes nouvelles environnementales de l'année 2024. ☺

de petites victoires en termes de biodiversité. Un nouveau projet de forêt nourricière a aussi été mis en place. Il vise à créer un espace pour que la communauté puisse venir cueillir des fruits, des plantes médicinales et des graines. En plus d'être potentiellement propice à l'épanouissement de la biodiversité, l'île Tekakwitha accueille chaque année le pow-wow de Kahnawake, un événement traditionnel qui célèbre la fierté autochtone. L'année dernière, le pow-wow de Kahnawake a accueilli, comme chaque année, des centaines de danseur-se-s et des milliers de spectateur-trice-s. Il est important de continuer à protéger et à revitaliser cette île, qui sert d'endroit de ressourcement à la nature et à la communauté mohawk de Kahnawake.

Agriculture urbaine hivernale

Malgré le froid et la neige des mois d'hiver, il est possible

Triste Tigre : Au-delà du silence

Plongée dans le prix Fémina 2023 de Neige Sinno.

PHILIPPINE D'HALLEINE

Contributrice

Avertissement : Cet article traite des sujets du viol et de l'inceste.

Dans son roman *Triste Tigre*, lauréat du prix Fémina 2023 et nommé pour le Prix Goncourt, Neige Sinno, écrivaine française, nous embarque dans son témoignage sur l'inceste qu'elle a subi entre ses sept et 14 ans par son beau-père. Se distinguant par son traitement d'un sujet considéré comme trop violent par certains, le récit explore avec minutie la relation complexe entre une victime et son bourreau. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur détaille son parcours depuis sa naissance jusqu'à ses 46 ans, en passant par la rencontre de son beau-père, son enfance, sa vie familiale, les viols, sa décision en 2000 de porter plainte, et enfin, le déroulement du procès. L'auteur adopte une approche avant-gardiste, amorçant son récit en exprimant son désir d'écrire en étudiant la position du bourreau, condamné à neuf années d'incarcération, dans un langage se voulant souvent maladroit qui oscille entre plusieurs noms et adjectifs pour décrire la « Neige enfant ». Ce choix narratif offre au lecteur une perspective nouvelle et nuancée, tout en soulevant des questions importantes sur la nature humaine, allant de l'introspection personnelle à une analyse sociétale et sociologique.

La métaphore du tigre : cruauté et complexité

Au premier abord, l'image du tigre peut être interprétée comme représentant la victime du viol, combinant la force et la rage de survivre avec une vulnérabilité sous-jacente qui s'exprime par le sentiment de tristesse. Cependant, au fil de la lecture, le lecteur peut découvrir une nouvelle interprétation du titre, où le tigre décrit plutôt l'agresseur lui-même, le prédateur qui se jette sur sa proie silencieusement, sans éveiller les soupçons. Le terme « triste » pourrait ainsi refléter l'expression de regret ou de chagrin que le beau-père a pu exprimer, visant à manipuler les émotions et les sentiments de sa victime. Une attitude qui cherche à susciter de la compassion afin de justifier ses actes, tout en maintenant la victime dans le silence, la présentant comme provocatrice et responsable de l'agression. Cette manipulation, on la retrouve également au cours du procès du beau-

père de Neige, où des excuses et des demandes de pardon seront utilisées pour atténuer la sanction.

L'auteur de *Triste Tigre* explore différents profils de violeurs. Certains présentent une psychologie pathologique, tandis que

« L'analyse de Neige Sinno approfondit la psychologie des violeurs, mettant en évidence leur besoin de dominer les victimes, autant sur le plan sexuel que mental »

d'autres cherchent une gratification particulière à travers l'acte de domination sexuelle. Cet acte devient un moyen de contrôle, de puissance et de reconnaissance pour ces agresseurs. L'analyse de Neige Sinno approfondit la psychologie des violeurs, mettant en évidence leur besoin de dominer les victimes, autant sur le plan sexuel que mental. Persuader la victime de prendre plaisir à

Au coeur des pensées d'une victime

Neige Sinno aborde le thème de la peur constante des victimes de viols répétitifs, illustrée dans des œuvres telles que *Je verrai toujours vos visages*, sorti au cinéma l'année

dernière. L'écrivaine évoque les sentiments de terreur qui s'intensifient les nuits où l'agresseur ne se manifeste pas, créant une attente longue et étouffante due à l'incertitude de connaître le moment où la sentence tombera. Le livre explore de manière percutante les questionnements de la victime sur sa position en tant que « favorite » de l'agresseur, suscitant des interrogations déchirantes. Pourquoi ne vient-il pas?



l'agression devient un objectif majeur, qui sert de cheval de bataille à la défense lors des procès. L'auteur montre que les violeurs, en l'occurrence son beau-père, cherchent alors à détruire l'innocence de la victime en rejetant la faute sur elle, sous prétexte que l'agression était un moyen d'exprimer de l'amour. L'exemple poignant de la jeune Neige, qui oscille entre rébellion et contradiction pendant la journée, jusqu'à sa soumission impuissante la nuit venue face à son beau-père, souligne la complexité des dynamiques familiales et des abus.

Ce questionnement atteint son apogée lorsque l'écrivaine découvre que l'agresseur fréquente d'autres femmes, ajoutant une dimension supplémentaire à la douleur et la confusion de l'expérience traumatisante.

L'auteur offre également des perspectives nuancées sur le processus de reconstruction individuelle des victimes, soulignant la réalité selon laquelle la guérison totale de cette honte peut s'avérer impossible, mais aussi l'importance d'apprendre à vivre avec cette dernière. Chaque individu réagit de manière unique à

l'expérience du viol, déconstruisant son rapport à la sexualité. Sinno précise qu'il n'y a pas de réaction universelle chez les femmes violées, révélant que pour sa part, sa relation à la sexualité est épanouie. Bien qu'elle ne considère pas avoir de rapports troublés à la sexualité, elle admet avoir fait l'objet d'une introspection sur d'anciennes habitudes, cherchant à se réapproprier son rapport au sexe.

Entre soutien et déni

Triste Tigre explore aussi les réactions des proches, notamment celle de la mère de Neige, qui a mis près d'un an à quitter son conjoint après avoir appris ce qu'il avait fait subir à sa fille. Le livre dévoile les difficultés rencontrées par la victime pour sensibiliser sa mère à son combat et soulève une question cruciale sur la perception des violences subies, à savoir si la mère ignorait réellement les actes de son conjoint à l'égard de sa fille.

Une facette troublante du récit, quoique récurrente d'un témoignage à l'autre, concerne la défense persistante de l'agresseur par la communauté qui l'entoure. Dans *Triste Tigre*, l'homme était apprécié du village et la renommée de son profil de sauveteur en montagne semblait prévaloir sur les accusations portées contre lui. Cette réaction met en lumière les préjugés sociaux et la réticence à remettre en question la réputation d'une personne influente, notamment celle d'un homme, même face à des preuves accablantes, sous prétexte que le comportement de cet homme à leur égard s'est toujours avéré irréprochable. L'auteur souligne également l'importance de l'aveu de culpabilité émis par l'agresseur lors du procès. Sans cette confession, dû au nombre de témoignages en soutien à l'accusé, le dossier aurait vraisemblablement été classé sans suite. Neige Sinno nous livre ici une analyse percutante, qui dépeint les enjeux complexes du processus judiciaire et la nécessité de preuves tangibles pour rendre justice aux victimes, sans lesquelles le non-lieu est rapidement déclaré.

Une évolution littéraire

Les différentes autopsies des textes existants sur l'inceste et le viol, réalisées au début du livre per-

mettent de retracer une trajectoire historique des représentations et de la compréhension du viol, de l'inceste et de la pédophilie dans la littérature. Les écrits de Christine Angot, Virginie Despentes, Toni Morrison, ainsi que les études des œuvres de Virginia Woolf et du fameux Nabokov, offrent une perspective intéressante sur la manière dont la société a abordé ces questions au fil des décennies et mettent en lumière les progrès et les défis qui persistent.

En examinant ces textes, nous pouvons mieux comprendre comment la littérature a façonné et reflété les changements culturels, tout en nous invitant à réfléchir sur la manière dont elle continue d'influencer notre compréhension collective des violences sexuelles. On note notamment l'ouvrage incontournable et controversé de Vladimir Nabokov, *Lolita*, publié en 1955. Cette œuvre emblématique a suscité des débats virulents et a marqué un tournant dans la manière dont la société percevait et discutait la pédophilie. L'auteur lui-même avait reconnu un demi-siècle plus tard que son roman portait sur la pédophilie, et non pas sur la soi-disant provocation d'une enfant de 12 ans, tel que cela avait été interprété à l'époque. En comparant la réception et l'interprétation initiale de ce roman à celles d'aujourd'hui, Neige Sinno retrace l'évolution des normes sociales et des attitudes, à même la littérature.

Un témoignage éducatif

Triste tigre est donc plus qu'un simple roman-témoignage, c'est un texte didactique qui éclaire sur les réalités du viol, de la pédophilie et de l'inceste, mais aussi sur les réalités du système judiciaire : seulement 10% des femmes victimes d'agressions sexuelles décident de porter plainte, et seulement 1% de ces dépositions aboutissent à une condamnation. Neige Sinno conclut son roman sur un beau moment partagé avec sa fille, où elles discutent de l'importance du consentement, du choix et de la parole. Le livre nous propose alors une vue d'ensemble sur un système judiciaire trop souvent faillible, dans une société où la honte érige un mur de silence, où les victimes se taisent par peur du jugement des proches, où elles s'isolent sous le poids des secrets enfouis. ☹

OASIS : entrée difficile dans l'adolescence

Retour sur le court-métrage de Justine Martin.

Le court métrage *OASIS*, réalisé par la cinéaste québécoise Justine Martin, a été classé parmi les 15 films de la courte liste des Oscars dans la catégorie « court métrages documentaires » le 21 décembre dernier, dont les cinq nominations finales seront annoncées le 23 janvier. Dans ce film documentaire de 14 minutes, la réalisatrice aborde le thème du handicap en se penchant sur la relation entre deux jumeaux, qui à l'aube de l'adolescence, voient leur relation se transformer, alors que l'un d'eux est atteint d'une déficience mentale et peine à sortir de l'enfance.

Oasis, deux mondes qui s'opposent

Dans un chalet des Laurentides et sur un *skatepark*, dans leur rapport avec la nature, et leur relation avec les autres : les plans oscillent entre plusieurs dimensions de la vie des deux adolescents, plongeant l'auditoire dans leur intimité sur les bords du lac de leur enfance, et dans l'effritement de leur relation. Le film s'ouvre sur une scène dans un *skatepark* où Raph, le frère jumeau atteint d'un handicap, est assis, seul, regardant son frère, Rémi, discuter, et jouer avec les autres. Lui joue avec un ballon, sous le regard moqueur



des amis de son frère. « T'as emmené ton frère handicapé ! » Raph est tiraillé entre deux mondes, celui de l'adolescence, alors qu'il évolue dans un groupe, et celui de l'enfance, avec ce frère qu'il tente d'intégrer, à qui il essaie d'apprendre la trottinette malgré les moqueries de ses amis.

Qu'est-ce que l'*OASIS*, ce titre choisi par la réalisatrice, projeté sur l'écran alors que s'ouvre une scène sur la nature des Laurentides ? Est-ce cette relation entre les deux jumeaux, leur rapport commun à la nature et cette intimité qui se tisse et s'exprime loin

des regards extérieurs, à proximité de ce lac ? Ou est-ce plus simplement l'enfance, dans laquelle Rémi reste prisonnier ? Avec ce titre, et avec le procédé des entrevues séparées, où les deux jumeaux, assis aux abords du lac, se confient sur leur relations, la réalisatrice nous invite à pénétrer dans leur intimité, dans leurs questionnements.

Allongées dans une tente, seulement éclairées par une lampe torche, deux ombres discutent, entourées par le bruit de la nature environnante. Couchés dans leur

sac de couchage, les deux jumeaux se regardent. « T'aimerais habiter avec moi un jour ? » demande Raph. Rémi sourit, mais ne répond pas, continuant de le regarder fixement. « Bonne nuit Raph » finit-il par lui dire. « Je t'aime », lui répond son frère. Dans l'intimité de la tente, la réalisatrice explore avec brio la question qui les préoccupe, celle de l'effritement de leur relation alors que les deux jumeaux sont à l'aube de l'adolescence. Raph, toujours dans le monde de l'enfance, témoigne à son frère une affection que ce dernier ne parvient pas à exprimer. La caméra oscille entre des entrevues avec les jumeaux. « Ton frère s'occupe bien de toi ? » « Bien, beaucoup. Il me protège », répond Raph. Dans un langage simple et direct, avec des plans épurés, les jumeaux se confient sur leur relation.

L'accélération

Comme une métaphore de l'enfance qui disparaît, du monde autour d'eux qui accélère, les plans s'enchaînent plus rapidement sur le lac qu'ils affectionnent, sous toutes les saisons, accompagnés de leurs rires et de leurs jeux. Assis contre le mur tagué du *skatepark*, Raph regarde son frère assis sur

son vélo, avec ses amis sur la plateforme de la rampe. Assis, Raph ne bouge pas, ne montre aucune impatience, aucun signe de tristesse, il regarde et attend. Par ces plans superposés, la réalisatrice nous livre un message : alors que Rémi pénètre dans le monde de l'adolescence et s'éloigne de l'intimité de la relation avec son frère, ce dernier ne semble pas comprendre et s'assoit, seul, comme à la frontière de

« Un gouffre les sépare, mais ce regard chargé d'affection semble dire : "je serai toujours là" »

l'enfance, pour attendre le retour de son jumeau, qui est tout pour lui. Dans un mouvement brusque, presque inquiet, Rémi tourne la tête, et regarde son frère d'un air soudain sérieux et mélancolique. Un gouffre les sépare, mais ce regard chargé d'affection semble dire : « Je serai toujours là. »

HUGO VITRAC
Éditeur Culture

ledélit

RECRUTE



**1 ÉDITEUR
ACTUALITÉS**



**2 COORDINATEUR·RICE·S
RÉSEAUX SOCIAUX**

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ·E·S CONTACTEZ
rec@delitfrancais.com

Vous pouvez également venir à nos soirées de production le lundi à 17h dans nos bureaux au rez-de-chaussé du bâtiment de l'AÉUM

Lignes de fuite : Hiver à Montréal

La neige, l'amour et le Mont Royal...

lac figé, cœur gelé

un pas
après l'autre
la glace craque sous mon poids
je la sens se fissurer
petit
à petit

je ne sais pas pourquoi je marche sur ce lac gelé
enfin
je sais
j'avais besoin de cette sensation
du froid qui prend possession de mon corps
je ne ressens plus rien
et en même temps je ressens tout
une intensité singulière
qui pénètre mes os
et me rappelle que je suis vivante

je suis maintenant au milieu de ce lac
et je ne sais quoi penser
mon esprit est vide
le paysage reflète cette absence
tout est blanc
silencieux
seul le sifflement du vent réveille mes oreilles

avant j'adorais l'hiver
je voyais la neige
recouvrir les arbres nus
je sentais le froid sec
qui rendait notre respiration visible
et nos joues roses
et je t'aimais

maintenant je vois les feuilles mortes
les arbres nus perdus
et le froid intense
il assèche mon visage et
engourdit mes oreilles et
tu me manques

je veux être un flocon
couler sous la glace

Mon premier hiver à Montréal

La tête dans les nuages, Mont Royal contemple sereinement,
La ville se draper de son long manteau blanc,
Le froid s'est installé en un souffle implacable,
L'hiver est arrivé, c'était inévitable.

Les arbres sont dénudés, frêles silhouettes gelées,
Les passants pressent le pas sur le trottoir glacé,
Le vent froid leur chuchote, tout bas des histoires tristes.
Les rues sont désertées et la mélancolie persiste,
Partout le ciel gris s'étend comme figé,
L'hiver semble durer toute une éternité.

Pourtant, au cœur de ce paysage gelé,
Sous les flocons, une féerie s'est éveillée,
Le monde s'est métamorphosé en un royaume givré
La ville est devenue une joyeuse réalité.

Les enfants rient et virevoltent sur le sol enneigé,
Les visages s'illuminent à chaque nouveau flocon tombé,
Les patineurs tourbillonnent sur la glace, gracieux,
Et les cafés deviennent des refuges chaleureux.

Montréal en hiver, un tableau féerique,
Contraste entre froid et joie, une scène magique.

JADE LÉ
Éditrice Culture

ALEXIA POUPET
Contributeur